

La Bibliothèque Canadienne.

TOME VII.

AOUT, 1828.

NUMERO III.

HISTOIRE DU CANADA.

M. Levasseur traça aussitôt un fort, qui fut achevé le lendemain. On y enferma le magasin des vivres, les canots, et les bateaux, et la garde en fut confiée au marquis de Crisati et à M. DESBERGERS, tous deux capitaines, auxquels on donna cent cinquante hommes choisis. On avait cru pouvoir surprendre les Iroquois, du moins quant au lieu de l'attaque, mais un transfuge du village de la Montagne, qui avait été détaché avec plusieurs autres du même village pour faire des prisonniers, les instruisit du véritable dessein des Français. Un autre avis que ce même transfuge alla ensuite donner au canton de Tsonnonthouan, qui était le sien, produisit un effet tout contraire à celui qu'il en attendait : M. de Callières, qui connaissait assez les sauvages pour s'attendre que quelques uns d'eux déserteraient, s'était avisé de dire assez haut, en partant de Catarocouy, qu'il ne fallait point être surpris de ce que les Outaouais n'arrivaient point, puisque M. de Frontenac les avait fait prier d'attaquer le canton de Tsonnonthouan, tandis qu'il marcherait contre celui d'Onnontagué. Le déserteur ne manqua pas d'aller porter cette nouvelle dans son canton ; ce qui fut cause que tous les guerriers y restèrent pour le défendre.

Ce même soir, on aperçut une grande lueur du côté du grand village d'Onnontagué, et l'on jugea, comme il était vrai, que les sauvages y avaient mis le feu. On avait déjà découvert beaucoup de pistes de gens qui allaient à Goyogouin et à Onneyouth, et qui venaient de ces deux cantons ; et l'on ne douta point que les Onnontagués n'y eussent envoyé toutes leurs bouches inutiles, et n'en eussent fait venir tous ceux qui étaient en état de porter les armes.

Le 3 Août, l'armée alla camper à une demi-lieue du débarquement, près des *Fontaines sallées*. Le lendemain, M. de Sulcrase la rangea en bataille sur deux lignes, et fit les détachemens nécessaires pour porter l'artillerie. M. de Callières commandait la ligne de gauche, et M. de Vaudreuil, celle de droite : le général était entre les deux, porté dans un fauteuil, environné de sa maison et des volontaires, ayant devant lui le canon.—